

Voici ce que nous trouvons dans son journal à propos de ce voyage :

« Je trouvai de l'emploi à bord parmi les passagers de seconde classe, en partie composés d'Irlandais catholiques. Plusieurs d'entre eux étaient malades, surtout une pauvre femme atteinte de consommation.

« Je me servis en leur faveur de mes connaissances médicales. Le dimanche, je récitai avec eux des prières et je m'efforçai de leur faire autant de bien qu'il était en mon pouvoir comme ecclésiastique pour leur donner des avis salutaires.

« Après une bonne traversée, le *Sheffield* arriva en face de la côte de New Jersey. Après que nous eûmes aperçu le phare de Navesink le steamer donna sur un écueil au milieu de la brume. Aussitôt le péril devint imminent. Il y avait à bord plusieurs centaines de passagers, et le vent soufflait très fort. Le steamer céda vite à la tempête et bientôt commença à emplit. Il n'y avait aucun espoir de le sortir de sa position ni de le sauver ; déjà il commençait à se démembrer et devait inévitablement tomber en pièces. La scène était terrible. Tous s'attendaient à une mort certaine. »

M. Bayley rentra dans sa cabine pour se préparer par la prière au sort qui paraissait inévitable. Peu de temps après, voulant retourner sur le pont, il s'aperçut que le steamer était tellement envahi par l'eau, qu'il lui était impossible d'ouvrir la porte de sa cabine. Il entrevit de suite la perspective d'y être noyé, quand bien même les autres passagers auraient pu être sauvés, car l'eau montait rapidement.

Sans perdre courage, il arracha une planche de son lit, et parvint enfin à ouvrir la porte.

Voici ce qu'il ajoute dans son journal au sujet de son naufrage :

« Il nous paraissait évident que le *steamer* ne pouvait pas résister jusqu'à la tombée de la nuit, et, d'ici là, nous ne pouvions compter sur aucun secours. Pendant tout l'après-midi nous nous préparâmes tous à la mort et nous résignâmes à subir notre sort.

« Mais soudain, comme on venait de couper le mât de misaine, le vent tourna à l'ouest, grâce à la miséricorde de Dieu ; et c'est à cette circonstance providentielle que nous dûmes notre salut.